



Claire HEBER-SUFFRIN : Penser, apprendre, agir par la réciprocité.

Que pouvons-nous faire pour exercer leur pensée ? Agir le penser. Le fait de penser ensemble permet de se rendre compte que les autres pensent et peuvent penser de manière différente. Les enfants vont alors intérioriser ce que les autres peuvent penser, ils développent alors la capacité d'échanger (avec soi et avec les autres). L'école va alors pouvoir donner des contenus. Effectivement les connaissances pratiques sont données par l'école, cela regroupe tout le symbolique et le culturel. Et c'est le corps qui devient une interface avec le monde. L'élève « sens », il passe du sensible à l'intelligible. Le rôle de l'enseignant va être d'éduquer c'est-à-dire qu'il amène l'enfant à penser ce qu'il fait.

Plan proposé :

- Parcours de réciprocité
- Réciprocité : réflexion pratique de l'école
- Apport de la maternelle (partie peu développer par manque de temps)

1^{ère} partie

4 éléments importants

1. Voir juger agir (partager analyser et agir dans le contexte)
2. Aider à voir ce qu'ils savent, l'égalité relationnelle (considérer l'autre, prendre conscience de ses manques)
3. Toutes les anecdotes deviennent des événements
4. Postulat : chacun d'entre nous est porteur de savoirs et de non savoir. On peut-être alors porteurs ou demandeurs.

Il peut alors se mettre en place des échanges : c'est la réciprocité des échanges de savoirs. Cela contribue au bien commun, on apprend dans les deux rôles : cela impulse un cheminement personnel.

Le cheminement personnel :

- Il faut se penser, j'ai appris des choses ailleurs qu'à l'école, je me demande alors ce que je sais.
- Il faut nommer ce que l'on sait ou pas. L'enseignant « amène les mots » pour les décrire. (exemple : une maîtresse demande aux élèves d'écrire ce qu'ils savent, un élève marque alors qu'il connaît les « + ». si la maîtresse avait demandé « qui connaît les additions » il n'aurait pas répondu oui.) ils peuvent donc penser leur savoir.
- Offrir son savoir, trouver les bons mots permet alors de le transmettre
- Socialiser : montrer ce qu'on souhaite avoir et donner (créer un affichage en classe montrant qui offre quoi)



- Construire des situations où ils peuvent penser et faire des liens.

2^{de} partie

Ils peuvent penser à l'école : la métacognition + la réciprocité

- Le don réciproque
- La parité (Phillipe MERIEU ; quand on sent dans l'autre cette parité et ce qui est inter personnel peut devenir alors intra personnel)
- On apprend dans les deux rôles : chercheurs de savoirs (demander à apprendre).

Chercheurs de savoir en jouant différents rôles, en coopérant et en ayant conscience de la réciprocité.

3^{ème} partie (très courte malheureusement)

A l'école maternelle il faut essayer, apprendre et relier.

Conclusion :

Ils ont le droit de ne pas savoir, pour apprendre il faut du temps de familiarisation avec l'école, afin que les élèves aient un bon contexte pour apprendre. Des élèves investis deviennent convaincus dans les apprentissages et les apprentissages se font dans la joie.

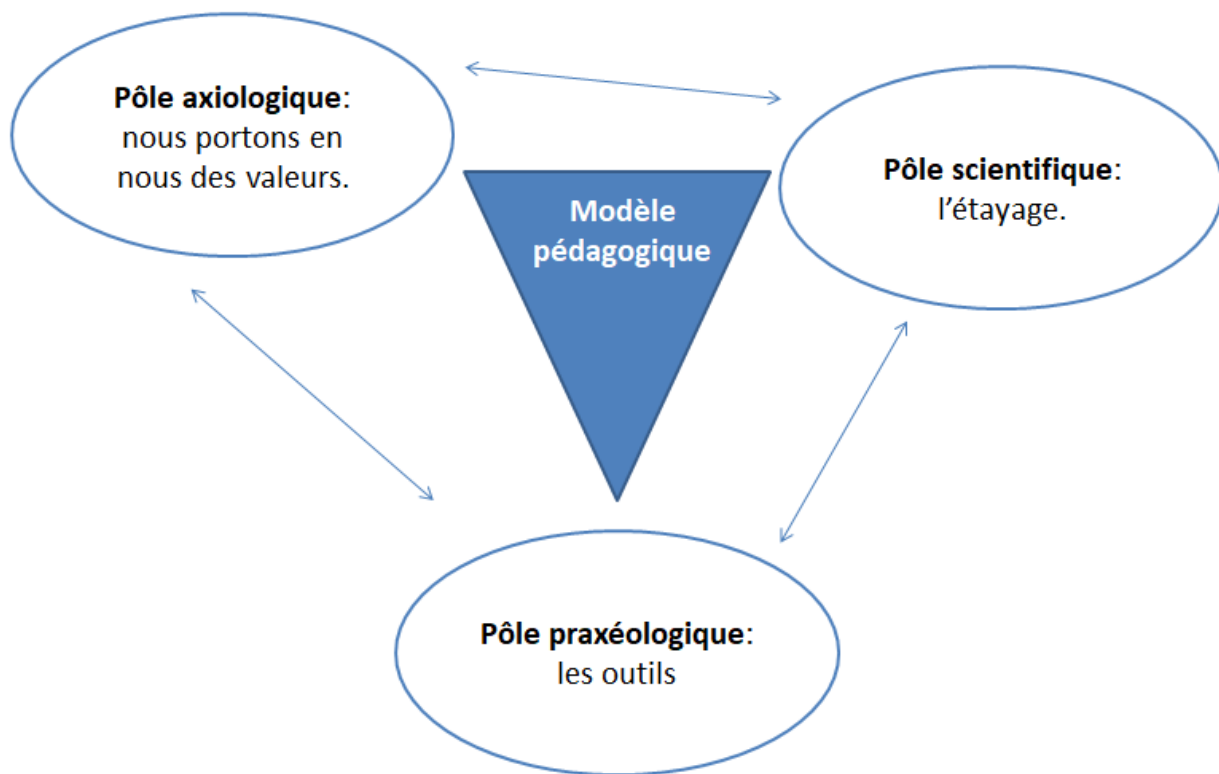
Un film a été réalisé sur le sujet (Fatima CADRI)



Philippe MEIRIEUX: Nourrir la pensée par la culture en maternelle, c'est nécessaire ... et possible....

L'occurrence « comprendre » dans les nouveaux programmes apparaît énormément. Ce qui amène à une pédagogie spécifique.

La pédagogie est une réflexion, une documentation et une invention. Chacun est éduicable mais nul peut convaincre de le faire.



La pédagogie est une réflexion, une documentation et de l'invention. Chacun est éduicable mais nul de peut contraindre de le faire.

1. De l'infantile à la subjectivation

→ C'est-à-dire vers l'émergence de la pensée « je ».

Pour l'enfant tout est pour lui, lié à lui, il est dans le narcissisme infantile. Sa capacité à objectivité est à acquérir. Mais il va dépasser et découvrir l'altérité. Il apprend alors que l'autre ne veut pas forcément la même intentionnalité. Il se confronte aussi à la résistance du réel (rencontrer l'objet suffisamment), à l'altérité de la résistance de l'objet. Il se confronte aussi à l'altérité des conditions collectives c'est-à-dire à la normalisation et la normativité : le vivant peut se développer et il donne des règles.



La construction du sujet se caractérise par :

- Le double statut du sujet, il est assujetti et autonome.
- La pulsion (sur l'instant) et le désir (qui en suscite d'autres et qui s'impose dans la durée)
- La pensée immédiate
- L'inhibition de la réaction primaire et la mise en place d'un raisonnement
- La dialectique à construire avec le dialogue entre la subjectivité et l'altérité.

Les caractéristiques de la pensée ou dialectique sont :

- L'impulsion qui est heuristique, automatique et intuitive vers l'inhibition, la réflexion, la stabilisation et la décision.
- L'empathie par l'implication, la distanciation, l'objectivation et la dialectique du moi et de l'autre (penser différemment n'est pas une attaque à l'autre)
- Le fatalisme ou déterminisme (BOURDIEU) par rapport à la toute-puissance, qui fait émerger le fait qu'ils n'ont pas la main mise surtout.

Le processus de la pensée en acte

- l'esprit va penser en vrai/faux et non plus au plaisir/déplaisir.
- L'esprit distingue progressivement les croyances et qu'une connaissance se partage (une vérité se démontre)

2. La construction de la pensée mis à mal par l'hypermodernité :

- Par le développement de l'individualisme social
- Par le changement de statut de l'enfant. Dans notre société actuelle, l'enfant est maintenant un enfant « désiré », il y'a une attente des parents : l'idée qu'il doit pouvoir faire notre bonheur, et lui de son côté a l'idée qu'il peut vendre son amour (exemple : réclamer un jouet, que s'il ne l'a pas, c'est mamie qu'il l'achètera)
- Par la marchandisation du monde avec une exaltation de la pulsion. La société consommatrice crée des manques, ce manque ne peut être comblé que par la possession. Et souvent ce manque une fois vite comblé est remplacé par un autre. Cependant, c'est bien le manque qui crée la pensée, la réflexion, l'analyse, nous sommes là dans une mutation sociétale.



3. Pour faire émerger la pensée : réinterroger la forme scolaire.

En remettant en cause :

- La vision historique de la transmission, démocratisation et magistrale...
- Les temps administrés et les espaces standardisés, alors qu'il faut des espaces sécurisants.

4. Pour favoriser la construction de la pensée à l'école ou réinvestir les activités scolaires.

Pour favoriser la construction de la pensée, il faut :

- Du sursis ou du temps pour penser. « La pulsion réfléchie », le temps permet de « ruminer » et c'est ce qui permet de faire retomber la pulsion.
- La construction de formes intentionnelles collectives : structuration collective de l'attention (enjeux de la maternelle [?] interioriser ces règles)
- Le travail et l'œuvre (Hannah Arendt) l'œuvre : édification d'un monde non naturel, se construire en construisant.
- Comprendre pour expliquer, expliquer pour comprendre : autorégulation des apprentissages.
- Articuler sa contingence (je suis ce que je suis et je dois l'assumer) et son projet (ce que je vais décider de faire) dans un processus d'individualisation.

5. Nourrir la pensée par la culture

Comment les humains ont donné du sens par leur histoire. Ce qui unit et libère (de notre contingence et fatalisme) c'est le récit, qui transforme un fait en événement. Etre dans le temps en dehors du....

BRUNER « Qu'est ce qui vaut la peine d'être enseigné ? » Ce qui unit et qui libère.

En résumé, Penser:

- Pour être au-delà du capitalisme pulsionnel
- En laissant du temps à la réflexion (attendre 15 secondes)
- En nourrissant le temps par la culture pour que la conscience soit une conscience habitée par des projets
- L'école devient alors un lieu de décélération, c'est un objectif prioritaire.



André TRICOT : grandir et apprendre, deux synonymes ?

Définitions.

Apprentissage : changement relativement permanent des connaissances ou du comportement.

Capacité d'apprentissage :

- Capacités d'apprentissage se caractérise :
 - Dans un premier temps, par des capacités d'adaptation (registres très nombreux) ou mécanismes d'apprentissage adaptatifs. Ils sont dans l'implicite, et personne n'est vraiment conscient de ce type d'apprentissage, ils échappent à notre conscience.
 - Dans un second temps, par des capacités d'apprentissage non adaptatifs, ils sont dans l'explicite. L'être humain se caractérise par ce type d'apprentissages qui ne servent pas dans l'immédiat ou voire même pas du tout. Apprentissage explicite : je sais ce que je suis en train d'apprendre et ce que j'apprends.

Ces définitions peuvent être un peu plus complexes. Exemple d'apprentissage qui semble explicite : les préfixes et les suffixes. Des mots inventés ont été donné aux élèves (de gs à cm), ils ont cependant des régularités grammaticales et langagières. Il a été demandé aux élèves de relever les mots qui avaient le plus de sens. Sans parler des notions grammaticales, les élèves, de manière implicite, ont repéré les régularités langagières.

Autre exemple. Il y'a aussi des adaptations professionnelles. Une étude sur des radiologues a été menée. Le panel de radiologues était composé d'étudiant, de radiologues jeunes diplômés et d'experts. Des radios leurs ont été présentées, il s'agissait de repérer le plus rapidement les radios saines et avec lésions. Les résultats des tests montrent que l'adaptation professionnelle va dans le temps amener à garder ce qui est utile et délaisser ce qui est inutile.

Ce qui veut dire que les apprentissages peuvent être précoces, tardifs et professionnels.

Exemple de l'étude BINET menée en 1884. Il décide de comparer les capacités de calculs entre des « calculateurs » experts et des caissiers. Il leur donne des multiplications à faire, et il note le temps qu'ils mettent pour effectuer chaque opération. Le tableau des résultats a été surprenant pour Binet, les caissiers étaient aussi performants que les calculateurs. Binet n'a pas pu l'expliquer, il faudra attendre 1980. Il en découle que nous pouvons être performant dans un domaine avec une pratique régulière. Ainsi les caissiers étaient tout aussi performants que les calculateurs. Ils ont dit qu'ils leur avaient fallu 10 ans pour acquérir cette faculté.

Exemple retour sur les radiologues. Il leur a été donné de diagnostiquer une radio spécifique qui amenait à un premier diagnostic simple mais une autre lésion présente invalidait ce premier diagnostic. Les résultats des radiologues de ville, montraient une forte adaptation à leur condition de travail : c'est-à-dire faire vite et bien (rentabilité), et de ce fait ils ont développé des automatismes, et ils passent à côtés du bon diagnostic. Alors que les radiologues hospitaliers prennent le temps de la réflexion et à la mise en mots pour expliquer



ce qu'ils voient (effectivement ils sont habitués à avoir des internes) ils remettent alors facilement en cause leur premier diagnostic et trouve le bon par la suite.

Il y'a aussi des nuances à apporter aux apprentissages, il y'a des connaissances primaires et des connaissances secondaires.

- Dans les apprentissages adaptatifs : présence des connaissances primaires (/homo sapiens) concernant l'environnement (social, vivant et physique)
- Les connaissances secondaires sont, au contraire, concentrées à la préparation de la vie future.

	<i>connaissances primaires</i>	<i>connaissances secondaires</i>
attention	peu importante	très importante
apprentissages	inconscient, sans effort, rapide et fondé sur l'immersion (relation sociale, exploration, jeu...)	conscient et avec effort, fondé sur l'enseignement pratique délibéré et intense dans la durée
exemple	reconnaissance visage	langage écrit ou mathématiques

C'est en jouant, en explorant, en interagissant que beaucoup d'animaux apprennent.

L'enjeu est donc de faire entrer dans les apprentissages les moteurs naturels cités ci-dessus avec des apprentissages jouant sur les connaissances secondaires. Les connaissances primaires ne demandent aucune motivation. Les enfants apprennent aussi sans l'école.

Résumons, apprendre et grandir sont synonymes pour les connaissances primaires, mais ils ne le sont pas lorsqu'il s'agit des connaissances secondaires, il faut donc un professeur pour apprendre.

→ A quoi sert l'école ?

Quand on en a besoin pour combler des lacunes des apprentissages adaptatifs.

Aujourd'hui la société forme à une ouverture culturelle, plus une société forme à la culture plus il y a un grand écart entre les connaissances primaires et secondaires.

De plus, dans les apprentissages scolaires, bien souvent les activités ont un but différent de la tâche réalisée (exemple des problèmes, il faut résoudre un problème en utilisant des connaissances, l'enfant trouve des apprentissages), alors qu'avec les connaissances primaires l'enfant apprend et fait, il applique directement ce qu'il apprend.

Enfin, il y'a aussi une vision des apprentissages, les apprentissages c'est aussi comprendre, ou parfois mémoriser...

→ La spécificité des apprentissages à l'école maternelle.

Il y'a des modalités spécifiques d'apprentissages : on retrouve un environnement d'apprentissages adaptatifs mais aussi des apprentissages spécifiques.

CR par Leslie Eude et Marc Bréquigny, Ecole primaire Georges Pompidou, Les Andelys



Question : existe-t-il une différence avec les assistantes maternelles ?

Exemple de travaux d'analyse d'activités proposées par des AM. Il en résulte qu'il manque de construction : les activités ne sont pas inscrites dans une progression et il y'a aussi une suspension de l'apprentissage.

Conclusion

Apprendre et grandir : c'est la spécificité de la maternelle. Plus tard on ne fait peut-être qu'apprendre, avant on ne fait peut-être que grandir.

- Grandir, forte composante adaptative
- Apprendre, forte composante secondaire pour acquérir des connaissances scolaires et acquérir des compétences dans la réalisation de tâches scolaires.

Ouverture :

Les élèves après le bac choisissent une filière selon leurs résultats. Ont-ils pour autant grandi ? Ils sont extrêmement savants pourtant, mais, bien souvent, ils n'ont même pas réfléchi à ce qu'il voulaient être, à quels humains ils souhaitent devenir ou encore comment devenir heureux. La réussite dépend des apprentissages et on ne s'intéresse pas au « grandir ».



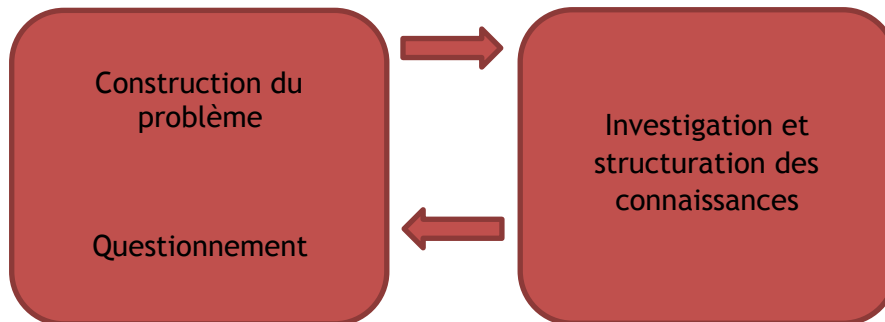
Joël LEBEAUME : Penser l'éducation scientifique et technologique pour l'école maternelle.

1. Pensée technique – pensée scientifique

Pensée scientifique : Faire des expériences, dire des expériences, représenter des expériences. Pour construire la pensée scientifique, on doit créer des lois [?] on prend les marques de la généralité. La pensée scientifique est basée sur la validité.

Chercher [?] Dire [?] Représenter [?] Conceptualiser en cherchant les marques de généralité [?]
Lois

André Giordan « La pensée scientifique s'articule sur 2 pôles »



Pensée technique : Il y a pensée technique à partir du moment où il y a un contrat. Faire et penser, utiliser et penser, choix ? essais ? S'il y a possibilité de choix d'outils, il y a pensée, et enrichissement de la connaissance du milieu. La pensée technique est basée sur l'efficacité.

A partir du moment où on a l'idée, le besoin (ex : manger une compote) il y a plusieurs solutions : L'acheter en magasin, la fabriquer soi-même.

Technicité : A partir du moment où il y a une finalité.

Projet technique [?] Produit technique(action finalisée, action validée, action avec des engins, action avec complexité, action guidée par l'efficacité, action socialement organisée).

3 questions pour la technicité :

- Engins [?] Avec quoi agit-il ?
- Rationalité [?] Quelle pensée ?
- Rôle : A quoi joue-t-il ? (explorateur, chercheur, ingénieur ?)

2. Culture scientifique et technique

Enjeux [?] Energie (éoliennes...)

CR par Leslie Eude et Marc Bréquigny, Ecole primaire Georges Pompidou, Les Andelys



AGEEM: Conférences d' Albi, «penser à l'école maternelle »

OGM (qu'est-ce qu'un perturbateur endocrinien ?)

Monde du numérique



Le défi aujourd'hui, c'est que nous sommes dans une mutation complète, le monde contemporain va très vite. Beaucoup d'objets ne sont pas transparents... Evolution rapide du milieu technoscientifique, avec des complexités fonctionnelles et de la simplicité culturelle des objets (nanomachines, réseaux...)

Explorations et expériences :

Expériences pour voir, essayer, explorer

Expériences pour tester, argumenter

Expériences pour démontrer, conceptualiser, modéliser

3. Approches pratiques

Il faut étonner les enfants : La pédagogie de l'étonnement (LEGRAND) Il faut rendre les élèves intellectuellement actifs (ingénieur, curieux, inventeur)

- Elevage de ver de farine
- Un moulin, ça tourne, mais dans quel sens ? Dans quelles conditions ? Régularités repérées [?]
Lois
- Ca rebondit mais dans quelles conditions ? Bille, balle, ballon, sol
- D'où vient la lumière ? Quel est son trajet ? Sa couleur ?

3 approches pour structurer :

- Des collections (catégorisation, comparaison, on peut placer des intrus en posant la question à quoi ça sert ?)
- Des défis (légo dacta, la clé de la boîte aux lettres est tombée dans les égouts, comment la récupérer ? construisez des objets roulants avec le matériel de la classe.)
- Des observations (observer le vivant, phasmes... et documentation pour connaître et acquérir des connaissances.)
- Des albums de fiction réaliste (voir l'IFE, Plouf, 10 petites graines...)
- Des sacs d'expériences (sacs qui partent dans les familles avec un élève expert, matériel flotte/ coule ou aimants, ou ombres et lumières...) Cela ajoute même une fonction sociale.



David LEBRETON, Les sens et l'enfance : une anthropologie des sens

DIDEROT : « On apprend à voir comme on apprend une langue »

Un aveugle de naissance qui retrouve la vue à 15-20 ans doit tout découvrir : couleurs, profondeurs... Un sourd de naissance qui retrouve l'ouïe à 15-20 ans découvre la violence du monde, des sons qui ont des sens.

L'univers des sens est incroyable et nous n'en feront jamais le tour, exemple du vin avec les stages d'œnologie qui permettent de comprendre toutes les possibilités de goût. Le même exemple est possible dans la musique qui peut devenir plus familière en la travaillant.

A tout moment on peut apprendre, nous ne cessons jamais d'apprendre, nous ne cessons d'interpréter le monde qui nous entoure. Pour les anthropologues, le réel n'existe pas, tout est question d'interprétation de ce qui nous entoure. Exemple de la forêt (différente selon si on est un chasseur, un ornithologue, un randonneur, des amoureux...)

Plus on dispose d'un vocabulaire large, plus on est ouvert au monde qui l'entoure.

BENTOLILA nous parle de la violence des enfants due à l'impuissance de dire ce qu'il ressent vraiment.

L'enseignant doit être un passeur de la diversité du monde, il doit donner le vocabulaire le plus enrichi possible pour que l'enfant pense le monde dans sa diversité. Et l'enrichissement du vocabulaire va de pair avec le développement sensoriel à l'école.

Il y a 5 sens (Traité d'Aristote), la vue et l'ouïe sont les 2 sens les plus privilégiés dans nos sociétés. L'odorat et le toucher sont moins valorisés. Le goût tend à être de plus en plus valorisé. Il existe d'autres sociétés où la vue n'a pas l'importance qu'elle a chez nous.

Il faut de tout pour faire un monde, nous ne sommes pas là pour juger mais pour comprendre le monde. L'enseignant est un compagnon de route, un passeur qui nous accompagne toute notre vie, un modèle d'ouverture. Les 1ères années de notre vie nous ouvrent à la sensibilité du monde.